

# **La Québécoise**



**FRANCINE LACHANCE**

**LA QUÉBÉCIE**



**ÉDITIONS DU GRAND MIDI**

*Tous droits réservés pour tous pays.*

© GMB Éditions du Grand Midi, Zurich, 1990.

2<sup>ème</sup> édition :

© GMB Éditions du Grand Midi, Zurich, Québec, 2001

ISBN 2-88093-110-X

Composition: Éditions du Grand Midi

Impression: AGMV Marquis, Cap-St-Ignace

## Avant-Propos

Je dois au lecteur une courte explication au sujet du livre que j'ai eu la mission de publier ici. Il y a cinq mois, j'ai reçu à mon bureau un appel téléphonique d'un vieil ami dont je n'avais plus de nouvelles depuis plusieurs années. Il voulait me voir pour me remettre un manuscrit qui lui importait beaucoup et dont il tenait à m'expliquer l'état. Nous nous sommes rencontrés dans un restaurant de la vieille ville le surlendemain soir. Je l'avais connu calme, maître de lui-même, aimable, mais parfois un peu absent. Il était maintenant prêt à passer constamment de la mélancolie à un intérêt très ému pour les sujets dont nous parlions, et particulièrement pour tout ce qui touchait à ce manuscrit. Il me raconta ce qu'il dit dans sa préface, me parla beaucoup de sa fille, de ses recherches, ainsi que de son accident fatal, dont les circonstances exactes demeurent encore à ce jour si mystérieuses, la jeune fille ayant disparu presque sans reste dans l'incendie. Et il me confia le manuscrit en me demandant de veiller à ce qu'il soit publié sans altération. Il voulait savoir immédiatement si je pouvais lui promettre de me charger de cette publication. Par principe, je ne prends jamais de décisions sans avoir lu le texte. Mais j'étais intriguée, et j'avais confiance en son jugement. Je lui promis ce qu'il me demandait. Il s'en montra très reconnaissant. Ce fut la dernière fois que je le vis. On m'a dit qu'il était

parti en Amérique du Sud.

Le manuscrit se composait d'un fichier sur disquette et de son impression sur papier. La préface de H. A. était intégrée au même fichier que le texte de la Québécoise. Selon cette préface et ma conversation au restaurant, le fichier correspond exactement à la dernière copie trouvée après la mort de l'auteur. Pour ma part, j'ai rempli ma promesse de publier tel quel le manuscrit que j'ai reçu (même si, pour des raisons évidentes, j'ai cru préférable de le publier à l'étranger). Mais je crois utile de remarquer toutefois que H. A. a dû réouvrir le fichier et le modifier pour ajouter sa préface, si bien qu'il n'est plus strictement vrai qu'il soit celui que sa fille a laissé sur son ordinateur. Et j'ai des raisons de croire, d'après des indices présents dans le texte lui-même comme par d'autres informations, que le remaniement ne s'est pas limité au seul ajout de la préface. Des notes plus personnelles semblent avoir été supprimées aussi. Je ne veux pas juger de l'opportunité de ces éventuelles suppressions, mais il convenait de signaler mon soupçon. Il se peut que H. A. ait assez bien connu sa fille pour poursuivre un émondage dont il lui attribue l'initiative, et qu'il ait contribué à rapprocher son œuvre de la perfection vers laquelle elle tendait. Il n'est pas possible d'exclure non plus qu'il ait modifié son caractère en la réorientant davantage vers le thème de la Québécoise.

J'étais d'abord dépitée à l'idée de cette éventualité. J'ai repris plusieurs fois la lecture pour chercher les trous que pouvaient avoir laissés les élagages de la

filles, puis du père peut-être, ou de ce dernier seulement en ce qui concerne les notes plus personnelles. J'essayais de reconstituer les passages manquants et de découvrir la raison qui avait conduit à les effacer. Je tentais de retrouver l'atmosphère qu'avait peut-être l'œuvre avant ces interventions. Mais j'ai compris aussi que ma fascination pour cet autre aspect supposé disparu naissait du texte tel qu'il m'était donné. Je me suis ainsi consolée. Peut-être le lecteur trouvera-t-il le même charme au mystère du rapport de cette œuvre avec elle-même, avec son objet, son auteur et son destinataire.





## Préface

Le texte recueilli ici est la version dernière, pour autant que je sache, des réflexions de ma fille sur la Québécoise. Il s'agit du fichier qui se trouvait sur mon ordinateur. J'ai naturellement été vérifier sur le sien peu après que j'ai appris l'accident dont elle est morte. Mais, alors que beaucoup d'autres fichiers paraissaient y être restés intacts, celui-ci, avec quelques autres, n'y était pas. Je ne sais donc pas dans quelle mesure d'autres versions étaient éventuellement en chantier chez elle. Néanmoins, je suis certain que celle-ci est la dernière à laquelle elle ait travaillé, puisque c'est à son retour de chez moi qu'elle a trouvé la mort. Et le matin même, pendant que j'étais allé à la boulangerie, elle avait passé encore un moment à écrire à l'ordinateur. La date du fichier me prouve que c'est bien à la Québécoise qu'elle avait travaillé.

La triste fatalité a interrompu son œuvre avant son achèvement. L'examen du texte laissera percevoir aisément la manière dont il progressait. Malheureusement, aucun état antérieur n'est plus disponible. Mais il ne fait aucun doute que le caractère de l'œuvre a changé depuis les premières notations. Le tout a conservé une forme chronologique, correspondant à l'ordre dans lequel les réflexions ont été notées. Au départ, ces notes ne devaient pas servir à autre chose qu'à la préparation de l'étude prévue sur la Québécoise.

Il s'agissait d'une sorte de journal de travail, rassemblant des matériaux, documents, réflexions, ainsi que d'autres notes en relation plus lointaine avec le thème, voire indépendantes, et qui trouvaient leur place là lorsque le mouvement de l'écriture et de la pensée faisait passer ma fille du journal de travail à un journal plus privé. L'évolution de ses projets a transformé ce qui devait être un outil en l'œuvre même. Bien des documents, des résumés, placés d'abord dans ce fichier, en ont été extraits et transportés dans d'autres fichiers, pour leur conserver leur lieu purement utilitaire. Il est probable que, dans la suite de la composition, des matériaux importants tirés de cette masse auraient été réintégrés. Certaines notes plus personnelles ont disparu également. Mais d'autres, probablement non destinées d'abord à y demeurer, y ont été conservées. Quand le projet d'un travail purement académique a été abandonné, ou du moins séparé de l'œuvre que l'auteur poursuivait ici et qui lui importait désormais en premier lieu, la valeur des notes a changé. On peut encore retrouver la trace d'une modification progressive du texte vers un agencement et un traitement plus littéraires. A la relecture, des passages pris d'abord rapidement sur l'écran ont inspiré une modification stylistique qui leur conférait peu à peu un autre statut. Ainsi, la même activité qui consistait au début simplement à ajouter les nouvelles remarques aux anciennes, est devenue simultanément une opération de transformation du journal. Non seulement le style était revu, mais des parties étaient retranchées, d'autres déve-

loppées, voire, comme j'ai pu le constater, l'ordre chronologique primitif était bouleversé à certains endroits. Vu le caractère progressif de ce travail, on ne s'étonnera pas de remarquer une certaine hétérogénéité dans le texte actuel, selon le degré d'adaptation des paragraphes, des phrases parfois, à l'idéal qui se dessinait à travers cette refonte continue, à laquelle l'écriture sur ordinateur se prête si bien, selon une technique dont ma fille avait la parfaite maîtrise.

Je me suis demandé dans quelle mesure il était possible de laisser circuler l'œuvre dans cet état inachevé. J'aurais pu effectuer un choix, ne conserver que les extraits ayant déjà atteint, apparemment, un état proche de celui qui l'aurait satisfaite. Mais ce découpage se serait fait au détriment de l'unité, et il aurait enlevé beaucoup de la vie de l'original. Comme, de toute évidence, la décision concernant la forme littéraire était déjà prise, que la structure était déterminée dans ses grandes lignes, et que les matériaux accessoires avaient été, pour la plupart du moins, écartés, il convenait de publier le texte tel quel, en indiquant la raison de son inachèvement. Ainsi, la tension vers la perfection qui s'y manifeste pourra-t-elle se transmettre à d'autres, et poursuivre son mouvement en eux.

H. A.